

Arête SALENQUES - TEMPETES

20/21 Juin 2009

Il est des courses d'alpinisme d'une autre dimension, qui malgré la longueur, l'altitude la difficulté passagère restent hors du commun. Celle là en fait partie : immense course d'alpinisme, que chacun appréhende, que chacun revendique une fois parcourue. 3km d'arêtes ou solitude et isolement sont de prime. Les grimpeurs qui s'engagent vont donc repousser leurs limites physique et morale. 2 jours complets à affronter l'austérité de la roche, le vent glacial venu du Nord, l'instabilité du caillou. La course commence quand tu prépares ton sac, tu optimises, 4 dégaines, 4 friends, 3 sangles, le baudard, les grosses, ça c'est pour le matos. Le duvet ou la doudoune, le sursac, le matelas, non pas de matelas, qui prend le réchaud ? qui prend le tarot ? Non pas le tarot t'auras pas le temps de jouer !!



Participants : Sylvie, Francis C, Jean Marc, Elie, Eric, Dominique O, Guillaume, Fred

Vendredi c'est départ à 18h, en plein bouchon rocadien. Peu importe j'ai le minibus, on charge, on roule, c'est long, on roule toujours, vers la frontière, vers le tunnel de Vielha. On traverse le col de Fadas, il porte bien son nom celui là, 7 fadas et une fadasse qui tracent dans la descente vers Castejon de Sos, les freins chauffent, les estomacs aussi, il est 21h30, on s'arrête casser la croute au resto svp. Puis on remonte la vallée de l'Eseira vers Bénasque, vers les Banos, vers le pla de Senarta que Poupou connaît bien et qu'on a jamais trouvé parce qu'il ne reconnaît plus. Donc on poursuit sur cette route bétonnée jusqu'à une aire de stationnement. Il est 23h et fatigués, on plante nos tentes : bien évidemment c'est camping interdit, on ne s'en apercevra que le lendemain matin.

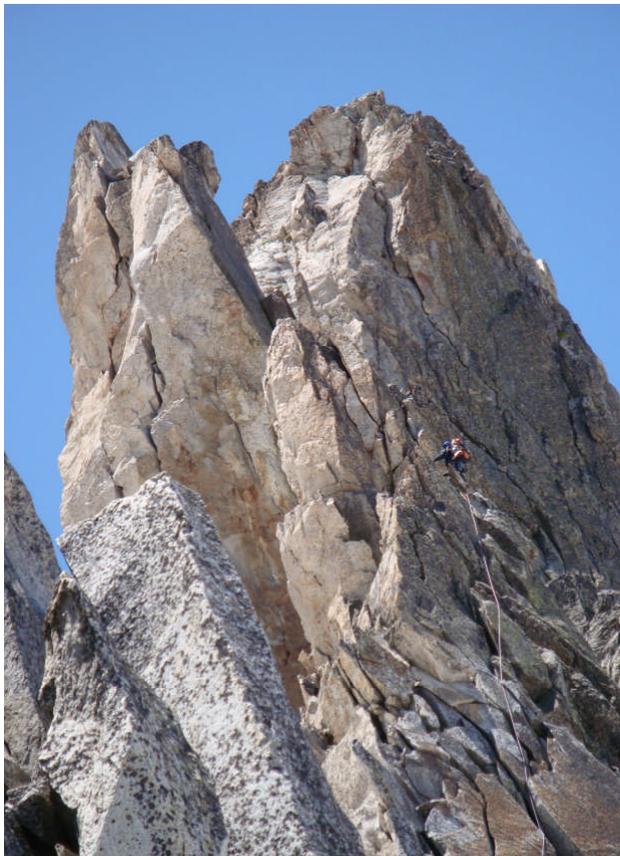
6h, petit déjeuner, dehors, une brise fraîche remonte le vallon, ça caille déjà. On roule encore quelques kms pour atteindre le parking de La Bésurta. Sacs sur le dos, plus ou moins lourds, c'est parti pour une bonne randonnée et 4h de marche d'approche. Après cette marche d'échauffement, la fatigue a déjà attaqué les moins vigoureux. Elie a explosé sur la moraine.



Arrivé au col, à peine équipé de nos baudriers, voilà la course lancée vers le sommet. Le point haut de cette journée s'appelle donc le pic Margalide à 3250m.

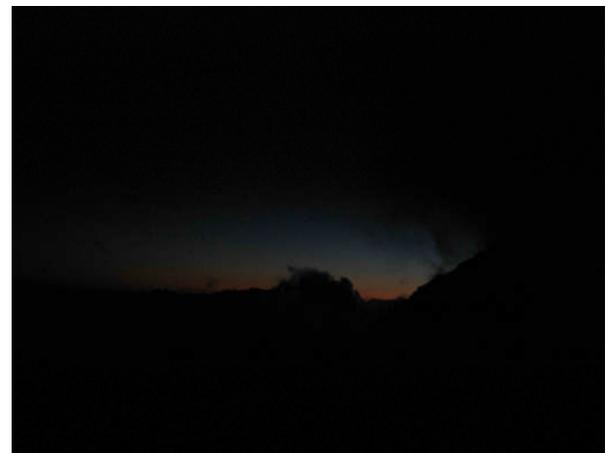
D'où vient donc ce joli prénom ? Margalide Le Bondidier ascensionna ce sommet avec son mari en Juillet 1906. Ce couple connu comme de grands pyrénéistes du début du 20ème siècle oeuvra pour la connaissance des Pyrénées, en créant, en outre, le musée de Lourdes.

C'est parti pour plusieurs heures, à toute arête, à plus de 3000m et corde tendue, les 4 cordées s'envolent ensemble vers le sommet. La première difficulté apparaît, pas de IV, on y trouve quelques pitons. De gendarmes en brèche, de brèche en traversée, des flèches de roche dirigées vers le ciel tels le doigt de dieu, on s'approche inexorablement de notre objectif. Pourtant ne pas sous estimer cette arête, même si les topos annoncent AD+, distance et fatigue font le reste.

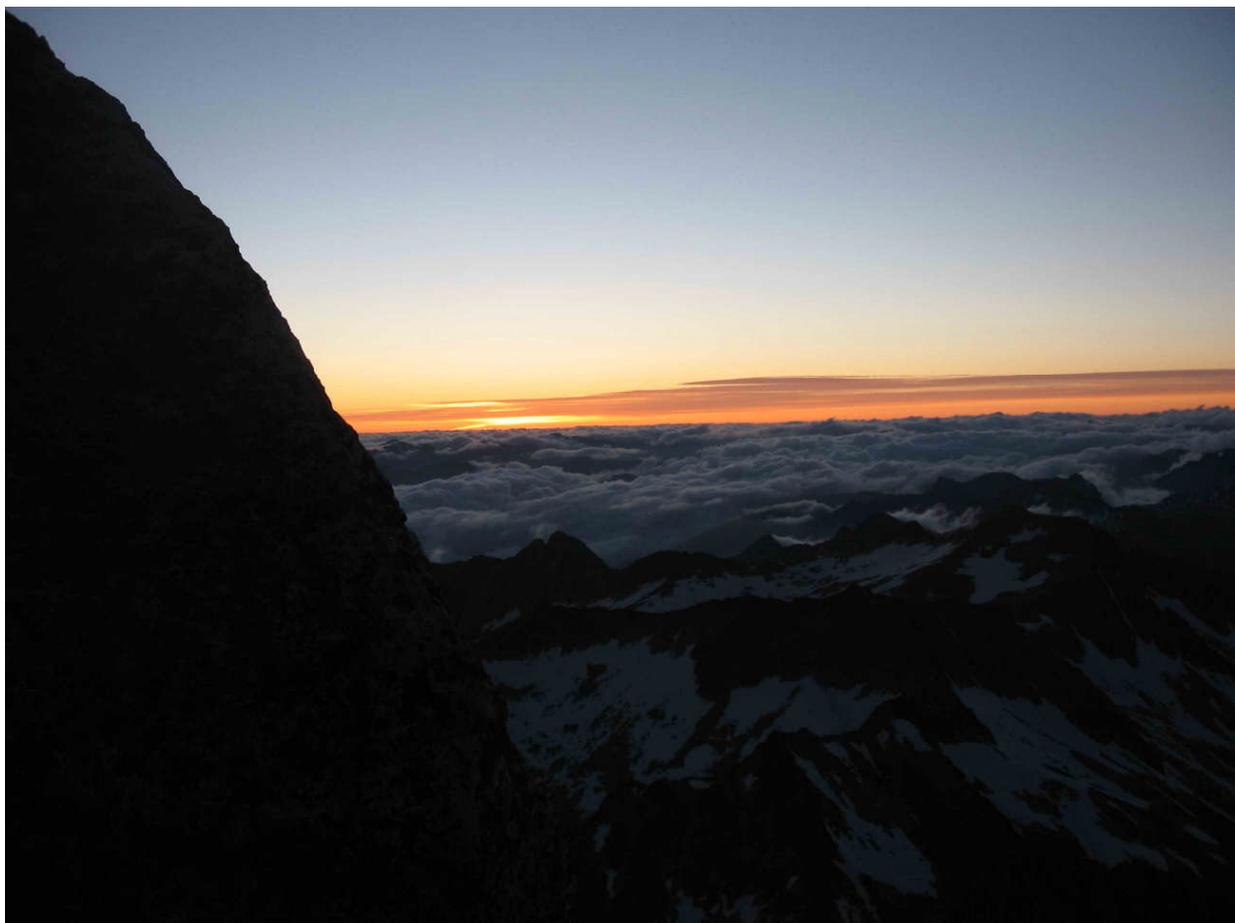


Cela fait 7h que nous sommes partis du col des Salenques, 7h de parcours exceptionnel sur un très bon caillou. On arrive au pic Margalide pour installer notre bivouac, il est 19h15. On a soif, on a faim, on a envie de dormir, n'importe où, maintenant. Domi et Elie squate les 2m² d'une vire sous la sortie ventée d'une brèche. Francis et Sylvie se collent le long d'un rocher. Eric s'allonge sur une dalle. Jean Marc, Guillaume et moi dans un lodge avec des murs montés, un sol plat... bon ya Poupou qui ronfle !!! Le tas de neige dans la brèche du Margalide couvrira nos besoins en eau pour nos Lyophilisés et le café matinal, avec dans cette neige, quelques sédiments, quelques moustiques perdus.

Bien qu'au dessus des 3000m, c'est une nuit comme les autres, le soleil se couche à l'Ouest sauf que dès que l'astre se cache, je ne vous dis pas comme ca caille. Le vent s'engouffre dans ta couette, le froid remonte du sol vers tes pieds, dans tes narines. Alors tu t'enfermes définitivement dans ce sac, dans ce duvet, espérant que la nuit, cette nuit, soit plus courte que les autres, que le soleil demain matin vienne te réchauffer plus vite que d'habitude. Mais non le cycle est ainsi, alors tu te tanques et apprécies ce moment, le ciel, le coucher du soleil, la nuit noire, la voute céleste se dessine, les étoiles par millier et en bas, tout en bas, les lumières des villages espagnols, loin vers la plaine. Le sommeil est difficile à trouver, tu tournes et retournes maintes fois, cherchant une position confortable... Poupou ronfle toujours !!!



6h enfin le réveil, il faut maintenant sortir du nid douillé et se réveiller, vite, la route est encore longue. Il fait froid, gants, bonnet, polaire et goretex, on enfile tout. Nous voilà parti à la rencontre du monarque des Pyrénées, l'Aneto, culminant à 3404m. Ca débute facile jusqu'au pic des Tempêtes 3310m. Ensuite ça louvoie, un coup versant S, un coup versant N, on tourne, on contourne, on vire, grim pant sur ce gendarme, desescaladant le suivant. On retrouve l'arête avant de descendre dans le gouffre, dans la brèche des Tempêtes, là où les vents font trembler la terre, aux confins de l'oubli, où ombres et lumières se confondent. On avance en apportant une attention particulière au caillou délicat et très instable par endroit.



La voie se poursuit sur du terrain facile (III, III+), certes, recherchant quelque peu l'itinéraire pour revenir tout là haut sur l'arête. On atteint enfin l'épaule de l'Aneto 3350m, encore une brèche, une traversée les pieds dans la neige, un dernier éboulis qui mène au sommet et tout près, la croix. Il est 15h.

Quelques minutes de repos, quelques secondes de repas pour 7h30 d'escalade supplémentaire. Nous sommes seuls. Retour par le glacier des Barrancs pour rejoindre le plan des Aigualluts, le trou deth Toro et 2h30 plus tard le parking. Poupou a mal aux pieds, aux chevilles, Elie n'existe plus, Domi dort debout, Francis est cuit, Sylvie suit le chemin, un pied devant l'autre, on a tous mal aux gambettes mais quelle course, quelle ambiance, quel souvenir.



On rentre tard mais heureux, les yeux lourds mais brillants « putin ça c'est de la sortie ». 23h parking du TOAC, 23h30 repas rapide, 00h dodo en rêvant à l'arête, au bivouac, ma couette chaude sur les jambes, mes songes se dispersent comme atteint par une immense plénitude.

Fred